

Alain GRESH

PALESTINE

Un peuple qui ne veut pas mourir

GRESH, Alain, *PALESTINE, un peuple qui ne veut pas mourir*. Paris. Éditions LLL, Les Liens qui Libèrent. 2025. 191 pages.

Alain GRESH (1948-), ancien rédacteur du *Monde Diplomatique*, fondateur d'*Orient XXI*, au Moyen-Orient, revient sur la Palestine.

Sans nier les exactions commises par le Hamas – à une échelle ridicule comparativement avec celle d'Israël (voir Note) – l'auteur remet en perspective l'attaque du 7 octobre par le Hamas et montre de quoi elle est le produit, sous un gouvernement de suprémacistes sionistes qui revendique des droits bibliques sur la Palestine, possède une vision manichéenne – eux, les barbares/nous, les civilisés – et dont le but est d'éradiquer le peuple palestinien, « tondre le gazon », ou avec Abat Swartz, transformer Gaza en « abattoir » et « violer toutes les lois pour atteindre la victoire. Ceux qui sont face à nous sont des animaux humains. » (p.109) – termes qui renvoient à ceux du maréchal Bugeaud lors de la colonisation menée en Algérie. Les médias – sauf exception – se sont bien gardées de rappeler que le 22 septembre 2023 Netanyahu avait présenté à l'ONU une carte d'Israël dans ses frontières bibliques ; sachant que la plate-forme du Likoud revendique ces mêmes frontières depuis 1977, comment ne pas voir le 7 octobre comme une réponse désespérée ? Le Hamas a ainsi porté un coup d'arrêt à la normalisation entre Israël et les pays arabes – ceux du front du fric, le pauvre Yémen ayant, seul, tenté de soutenir la Palestine –, remet la Palestine au centre du débat international, mais n'a pas évité les morts civils et la destruction de son territoire.

Gresh dénonce les plus gros bobards et insiste sur la guerre médiatique menée par Israël depuis des décennies, jouissant du soutien apporté par les soi-disant spécialistes, philosophes, sociologues, tous shootés aux médias, dont on répugne à prononcer les noms. Il fait une analyse du Hamas, démocratiquement élu en 2006 avec 44% des voix, dont le soutien de nombreux maires chrétiens comme celui de Bethléem. L'auteur souligne aussi le changement de perception de la colonisation israélienne par rapport aux années 70, 80 – et même pour la France jusqu'à Chirac, Villepin, Sarkozy étant le premier dirigeant qui rompe avec la dimension gaullienne de la diplomatie. On ne parle plus de colonisation ni de résistance, mais de défense contre le terrorisme, dans une incroyable hiérarchisation des victimes. Cela se double d'un déplacement des classes politiques européennes, les anciens ou même toujours antisémites notoires devenant de fervents soutiens d'Israël.

Gresh analyse encore les concepts d'antisémitisme ou de civilisation judéo-chrétienne. On peut regretter qu'il n'en dénonce pas l'usage absurde et abusif : les Palestiniens étant sémites, l'utilisation du terme permet de faire d'une résistance anticoloniale l'expression d'un racisme ; quant au rabbin Jésus, il a été tué par ses coreligionnaires pour s'être opposé aux points essentiels de la doctrine suprémaciste de la bible : loi du talion, anathème, peuple élu. Personne, sauf Mario Liverani, ne remet en question la bible que Genet qualifiait de « légende orientale », alors qu'Abraham n'a pas d'historicité, ou encore que n'existe aucun vestige du prétendu premier temple !

À l'heure de l'examen du plan concocté par un triste sire, on peut trembler pour le peuple palestinien, mais continuer à soutenir le plus faible, sachant que si la faiblesse changeait de camp, nous aussi !

Note. Ration des victimes du « conflit » 1/47 ! Donc près de cinquante fois plus de victimes palestiniennes...

Citations

« Lors du troisième congrès de l'Organisation sioniste, tenu à Londres en 1900, Theodor Herzl expliquait : « Le problème asiatique [il faisait référence à ce que certains nommaient le « péril jaune »] devient de jour en jour plus grave et je crains qu'il ne devienne dans quelque temps sanglant. Les pays civilisés ont donc un intérêt d'autant plus grand à voir établir sur la route de l'Asie, sur la route la plus courte de l'Asie, une station de culture dont profiterait l'humanité évoluée. » Il avait déjà écrit, dans son ouvrage fondamental, *l'État des juifs* (1896), que cet état serait « l'avant-garde de la civilisation contre la barbarie. » » p.37

« Que ce serait-il passé si les Palestiniens n'avaient pas tiré des Qassam ? Aurait-il libéré les prisonniers ? Rencontré les dirigeants élus palestiniens et entamé des négociations ? Absurdité. Si les habitants de Gaza étaient restés tranquilles, comme Israël l'espérait, leur cause aurait disparu de l'agenda – ici et dans le reste du monde. [...] Personne ne se serait préoccupé du sort du peuple palestinien s'il ne s'était pas conduit violemment. » Gideon Lévy, journaliste d'*Haaretz* lors de la première « guerre de Gaza » en 2006. p.72

« Ne blâmons pas les meurtriers. Depuis huit ans, ils sont installés dans les camps de réfugiés de Gaza, et sous leurs yeux, nous avons transformé en notre propriété les terres et les villages où eux et leurs pères habitaient. » Moshe Dayan, en avril 1956, aux funérailles d'un jeune Israélien assassiné. p.94

« Si vous n'êtes d'accord avec eux qu'à 95%, ils vous accusent d'être un dangereux antisémite. » Henri Kissinger. p.101